

facilité le discours de la mentionnaire, la sénatrice de Victoria (l'honorable M^{me} Hodges) que celui du second motionnaire, le sénateur de Lauzon (l'honorable M. Tremblay); mais lorsque j'ai lu son discours le lendemain, j'en ai conclu qu'il était au moins l'ami du premier ministre du Canada.

L'honorable sénatrice de Victoria n'aurait eu à modifier qu'un seul mot de son discours pour qu'il s'appliquât aux affaires canadiennes dans leur ensemble, tout aussi bien qu'à celles de la Colombie-Britannique. Ceux qui l'on entendue ont admiré l'éloquent discours qu'elle a prononcé sur la province qu'elle habite. En somme, ses observations se résument à ceci: l'exploitation des ressources naturelles de la Colombie-Britannique a entraîné des dépenses considérables; les employés y touchent des salaires très élevés et le chômage y est maintenant très répandu parce qu'on ne peut écouler à l'extérieur les marchandises qu'on y produit. L'honorable sénatrice, nouvellement arrivée au Sénat, a certes exposé exactement la situation qui existe en Colombie-Britannique, si j'en juge par ce que j'ai pu lire sur la question.

Je n'entreprendrai pas une longue dissertation sur le discours du trône. Je ne m'y aventurerais pas, même si je le pouvais. Sans vouloir blesser personne, je dois avouer que le discours du trône m'a déçu. Je n'y ai trouvé qu'une piètre récapitulation des faits révolus et qu'un exposé très rudimentaire des mesures projetées. Le discours n'eût-il compris qu'une seule déclaration portant que le Parlement serait invité à modifier les Statuts du Canada, il aurait tout dit. On nous a appris que le Gouvernement se propose de modifier certaines lois. Ce qu'il en adviendra, je l'ignore, mais les questions dont il y est fait état ne revêtent nulle part une importance capitale pour les affaires du pays.

Honorables sénateurs, je tiens à rappeler combien la gracieuse visite de la Reine Mère au Canada, en novembre dernier, a réjoui la population du Canada. En qualité de sénateurs, nous avons tous été invités à Ottawa pour participer au déjeuner offert conjointement en son honneur par le Président du Sénat et l'Orateur de la Chambre des communes. Tous ceux qui y ont assisté ont été ravis de la cérémonie et n'ont eu que des éloges pour la façon dont les choses s'étaient passées.

Des voix: Très bien!

L'honorable M. Haig: Le Président du Sénat et l'Orateur de la Chambre ne le cèdent à personne lorsqu'ils jouent le rôle d'hôtes à un déjeuner d'apparat de ce genre. Je n'ai certes pas fait le tour du monde, mais j'ai

voyagé assez et j'ai beaucoup lu, et je ne puis concevoir de déjeuner plus réussi que celui qu'on nous a offert à cette occasion. Le Président du Sénat, secondé par le leader du Gouvernement (l'honorable M. Macdonald), a fait honneur à notre Chambre. Sa Majesté la reine mère Elizabeth, à son retour en Angleterre, a gardé j'en suis sûr, le meilleur souvenir des Canadiens.

A mon avis, il n'y avait qu'une ombre au tableau. Je n'avais vraiment pas l'intention de venir à Ottawa, mais la population de Winnipeg semble croire que je suis fonctionnaire, et dès que certains de ses habitants ont entendu dire que je ne comptais pas assister au déjeuner, ils m'ont déclaré: "Jack, vous feriez bien de prendre immédiatement le train pour Ottawa. Vous ne pouvez prévoir ce que feront les libéraux, les créditistes ou les cécéfistes." J'ai répliqué que je pouvais compter sur le Président du Sénat et le leader du Gouvernement pour bien s'appliquer à leur tâche, mais ils ont insisté sur ma présence ici. Ils ont même ajouté: "Si vous ne voulez pas supporter les frais du voyage, nous nous cotiserons." Quatre jours avant de partir pour Ottawa, j'ai reçu une communication (je crois qu'il s'agissait d'un télégramme), m'informant du costume que je devais porter au déjeuner officiel. En premier lieu, je devais revêtir un habit de secrétaire. Il semble que personne à Winnipeg ne savait en quoi consistait ce costume, mais j'ai finalement déniché un vieux tailleur qui était dans le secret et qui m'en a confectionné un. Arrivé à Ottawa, j'ai constaté que la plupart de mes collègues du Sénat ne portaient pas pareil vêtement. Cependant, les aimables épouses du Président et du leader du Gouvernement eurent tôt fait de remarquer que je portais l'habit approprié, et j'en ai été ravi. La reine mère nous a donné l'impression d'une femme admirable, arrivée à l'apogée de la vie; au déjeuner, ainsi qu'en d'autres occasions à Ottawa, elle a révélé des qualités de femme accomplie qui, j'en suis sûr, ne peuvent être surpassées. De même que leurs concitoyens, les sénateurs et leurs épouses ont été heureux et flattés de la venue de cette gracieuse dame, qui nous a convaincus que nous formons une partie importante du Commonwealth, et qui reconnaît en nous une nation sur laquelle on peut compter pour soutenir fermement les idéaux de liberté dans le monde tourmenté d'aujourd'hui.

Honorables sénateurs, je désire maintenant aborder des questions qui revêtent un tout autre caractère. Je voudrais d'abord traiter de la question ouvrière. On s'est plaint amèrement en ces derniers temps que les ouvriers demandaient des salaires trop élevés pour le travail qu'ils fournissent. Remarquez que je